

Michée 5, 1-4a.6  
Luc 1, 39-56

*...Une Parole semée...*

Chers frères et sœurs,

Ce matin Luc nous présente deux femmes : Elisabeth et Marie.

Deux femmes qui incarnent l'espérance. L'espérance et la joie. Deux femmes enceintes qui se retrouvent, se saluent, se réjouissent des enfants à naître dans un grand moment d'allégresse. Marie, pas plus qu'Elisabeth, ne sont arrivées là sans difficultés. Au contraire, elles ont traversé des difficultés avant d'arriver à ce moment de joie, voire d'exultation.

L'une, Elisabeth, est âgée et réputée stérile. Une stérilité qui n'est pas seulement celle de ses entrailles. Stérilité sociale qui est aussi celle de sa vie. Stérilité de notre vie, lorsque nous croyons que notre vie est vide de sens, et qu'elle ne sert plus à rien.

L'autre, Marie, n'est pas stérile. Elle n'est seulement pas mariée et donc légalement elle ne peut pas être enceinte.

Mais pour chacune de ces femmes, l'improbable survient. Chaque fois par la grâce d'une parole.

Pour Elisabeth c'est une parole adressée à son mari Zacharie.

Pour Marie c'est la parole de l'ange qui vient lui annoncer la naissance d'un fils. Un fils qui sera appelé le Fils du Très Haut. Comment, elle, adolescente d'une petite bourgade en Galilée, que rien dans son existence ne distingue des autres jeunes filles et de la banalité de leur vie présente et à venir. Elle qui a été promise à Joseph sans qu'elle eut à donner son avis comme il est admis pour toute jeune femme de son âge. Elle qui connaît son avenir en tout point semblable à celui de sa mère et de toutes les femmes qui l'entourent. Elle enfin qui connaît le sort réservé aux femmes adultères que l'on répudie et jette à la condamnation. Oui, comment Marie peut-elle croire ce que l'ange lui dit ? Comment comprendre, comment accueillir cette parole qui fait irruption dans sa vie de jeune fille ?

Pourtant sa seule réponse sera : *« Je suis la servante du Seigneur. Qu'il m'advienne comme tu as dit. »* Je suis la servante du Seigneur. Qu'il m'advienne comme tu as dit.

Dans sa vie une parole est semée. Et jamais rien ne sera plus comme auparavant. Parce que cette parole elle l'accueille la parole, elle la revendique.

Elle la fait sienne. Elle est grosse, mais d'abord grosse d'une parole en elle. Une parole qui change tout. Une parole qui peut changer notre vie. Une parole qui peut changer notre vie en bien ou en mal. La parole, nos paroles peuvent briser ou lever. Oui, la parole peut changer la vie. Comme Elisabeth, par la parole adressée à son marie. Une parole qui le rend muet.

Une parole qui peut nous priver un premier temps de nos propres paroles. Pour faire une peu de place à cette parole autre, à une autre parole que la nôtre. Il faut du temps pour accueillir la parole. Il faut du temps pour laisser mûrir la parole en nous. Du temps pour accueillir l'impossible. Du temps pour consentir à l'impossible...

Revenons à Marie qui répond à la salutation de sa cousine. Elle rompt le silence et laisse s'élever le chant de joie.

Elisabeth et Marie, la trop vieille et Marie la trop jeune.

Deux femmes porteuses d'une parole qui les dépasse. Une parole qui fait vivre. Une parole de vie, une parole de confiance et d'espérance, une parole d'amour. Une parole vraie, une parole pleine.

Et c'est la rencontre entre ces deux femmes porteuses d'une parole qui les ouvre, à leurs tours, à une parole possible. Deux femmes se rencontrent, et de la profondeur de leur rencontre naît la possibilité de comprendre l'incroyable de leurs situations, de se replacer dans la perspective du Dieu qui vient. Elles y croient. Dieu s'est fait proche d'elles dans ces événements de grossesses. Et c'est dans leur quotidien le plus humain qu'elles découvrent l'œuvre de Dieu. Que naît du possible au milieu de tous les impossibles. Elles en tirent l'espérance, de ces enfants à naître. Voire des folles espérances. Mettre au monde un enfant, ce n'est non seulement espérer pour soi et pour l'enfant, pour son peuple, mais aussi pour un monde plus juste.

C'est ainsi que Marie s'exprime dans son chant. Ce Magnificat qui est plein de citations de l'Ancien Testament. Elle enracine sa parole dans les paroles qui l'ont précédées. Elle chante sa joie. Elle chante sa joie quand rien ne s'est encore passé. Elle chante par le seul fait de la parole reçue. Elle chante, par le seul fait de sa confiance en cette parole reçue. Elle chante, parce qu'elle ne peut pas faire autrement. Elle chante à cause d'une parole qui va changer sa vie. Rien ne sera plus désormais comme auparavant. Et pourtant rien ne s'est encore passé. Déjà là ... et pas encore.

Marie, elle est allée chez Elisabeth. Elle n'a pas encore de preuve de sa grossesse. Elle n'a que le signe que l'ange lui a donné pour prouver, pour authentifier la parole dite et accueillie c'est la grossesse impossible, inouïe

d'Elisabeth. Et c'est Elisabeth qui va lui redire, confirmer la parole de l'ange. C'est par et dans la parole d'Elisabeth que Marie découvre toute l'ampleur de l'événement qui se prépare et qui, au plus profond d'elle-même, c'est déjà produit.

Ainsi nous avons toujours besoin de la parole d'un autre pour comprendre un peu... Ainsi nous avons toujours besoin de la parole de l'autre pour oser soi-même une parole.

Marie, elle parle, elle chante son espérance et sa joie. Une espérance folle, une joie débordante qui pourrait paraître naïve, mais qui s'appuie sur une parole accueillie. Malgré une grossesse qui pourrait bouleverser la vie personnelle et familiale de Marie. Une grossesse qui pourrait être vécue comme une honte, comme un problème majeur, étant donné son statut de jeune femme non-mariée. Marie, elle chante sa joie, sa reconnaissance et son espérance. L'espérance des petits et des humbles, des laissés pour compte, des oubliés de tous les temps. Celle des renversements des puissants. Celle de la dispersion des hommes orgueilleux. Celle de voir les mains des riches vides. Mais aussi celle de vivre la satiété et l'obtention des biens pour les pauvres. Ces paroles nous rejoignent précisément dans l'état actuel du monde, en particulier dans notre contexte contemporain de pandémie, où nous découvrons chaque jour par les nouvelles, comme le fossé s'accroît tragiquement entre les riches et les pauvres. Le Magnificat, c'est le chant d'une jeune fille, c'est aussi le chant d'un peuple qui ne compte que sur Dieu. Sur l'alliance que Dieu a conclue avec lui, Un peuple qui croit qu'avec Dieu il n'y a pas de fatalité. Il n'y a pas de déterminisme. Il n'y a pas de situation désespérée. Tout peut changer. Du nouveau peut survenir.

Au cours des siècles les prophètes l'ont annoncé parce Dieu est un Dieu fidèle à ses promesses et à son alliance.

Ce matin encore nous venons de le lire : le prophète Michée, dans un temps, à une époque où le peuple se sent délaissé par Dieu, a une parole pour Israël. Une parole qui dit que Dieu recommencera à zéro pour retrouver le projet d'origine : un peuple fidèle à son Dieu, témoin au milieu des hommes d'une autre société, d'un autre univers possible. Car il est le Dieu vivant qui prend plaisir à la vie de chacun, non seulement celle des riches ou des religieux. Il est le Dieu juste qui combat le mal et l'injustice par le pardon. Il se risque par amour dans notre vie humaine pour que chaque enfant, chaque vieillard, chaque femme et chaque homme de la terre puisse le rencontrer, le connaître et l'aimer. Il dénonce toutes les exclusions en se laissant exclure. Il rejette tous

les abus de pouvoir en se laissant opprimer. Il condamne toute violence en devenant victime. Il met à nu tous les égoïsmes en se donnant lui-même. C'est ce Dieu là que devinait Michée. C'est ce Dieu-là que l'ange annonce à Marie. C'est ce Dieu-là qui se révélera en Jésus Christ. Voilà qui est source d'espérance et de joie...

### *Résumant*

Il y a deux mille ans une parole est semée. Une parole est accueillie par une toute jeune fille. Une parole qui est source de vie, d'espérance et de joie.

En cette période de l'Avent, voyant les préparatifs, les décorations, marchés, les concerts, les activités proposés, les gens qui se bousculent dans les magasins, je me pose la question : qu'est-ce que Noël pour nous ?

Un bon repas ? Des retrouvailles avec enfants, parents, amis que nous n'avons pas vu depuis longtemps ? Des cadeaux à offrir et à recevoir ? Quelques jours de congé ? La venue d'un enfant vulnérable, source d'espérance pour l'humanité entière, sans exclusive, sans prérogative, un Dieu avec nous, un Dieu pour nous et un Dieu en nous ?

Parmi toutes nos occupations faisons-nous encore de la place à ce qui pourtant est essentiel : découvrir et accueillir la parole, et nous laisser travailler par elle ?

Marie, elle nous apprend la joie et l'espérance en donnant un accueil favorable à la parole de l'ange. A la parole de sa cousine Elisabeth. Et nous ? Sommes-nous prêts à l'improbable ? Noël dans nos vies ? Est-ce que cela pourrait signifier d'être ouvert à l'inattendu qui bouleverse notre train-train, notre vie bien ordonnée et planifiée, nos fêtes correctement organisées, pour laisser justement la place à la surprise, le dérangement d'où peut jaillir la joie comme une source nouvelle ? Noël dans nos cœurs, ne serait-ce pas de pouvoir reconnaître, malgré tout, les bienfaits reçus, l'accomplissement d'une Parole qui ouvre l'espérance pour l'avenir, y compris le mien, le nôtre.

Amen